

01 L'AIR BÊTE

Depuis qu'elle m'a traité de chien, je n'vais pas bien
J'aboie partout comme un toutou, comme un toutou
J'ai les oreilles taillées en pointe, le nez qui suinte
Je bave sur les rideaux satin et j'ai des corps sous mes coussins

Elle m'a dressé au poil, je suis aux pieds, fidèle
Si mademoiselle râle, elle peut m'être infidèle...

Depuis qu'elle m'a traité d'oiseau, je n'suis pas beau
Je siffle et piaille comme une caille, comme une caille
J'ai un bec et deux ailes au dos comme un corbeau
Toujours l'impression qu'elle abuse, je suis méfiant comme une buse

Elle caresse mes plumes, je roucoule auprès d'elle
Mademoiselle allume et je tiens les chandelles

Depuis qu'elle m'a traité de rat, je n'suis plus moi
J'ai le dégoût d'un rat d'égout, d'un rat d'égout
Le museau fin, l'air pas très bien d'un ragondin
Quand elle me jette à la figure : « Tu finiras par faire fourrure ! »

Si je dors à la ville, elle couche « rats des chants »
Si c'est au champ tranquille, un rat sera content

Et depuis qu'elle m'a traité d'âne, j'ai mal au crâne
Je suis chargé comme un mulet, comme un mulet
J'ai les oreilles qui pendouillent, bonjour l'andouille !
Si mes sabots sont tout crottés, elle me fait braire sans rigoler

Elle me brosse le dos, moi, j'ai les yeux qui piquent
Je porte des salauds, elle trouve ça pratique

Depuis qu'elle m'a traité d'hareng, je suis à cran
Aussi méchant qu'un requin blanc, qu'un requin blanc
J'me suis fait enfilé citron comme un poisson
Si je me noie dans ma baignoire, ça fait des ronds dans l'eau, bizarre !

Elle a vidé mes tripes, mes écailles et j'ai froid
Si mademoiselle tripe, un autre y met les doigts

Depuis qu'elle m'a traité de bouc, j'ai l'air d'un plouc
J'ai l'air nigaud comme un chevreau, comme un chevreau
Mais j'ai l'odeur de son fromage de dix ans d'âge
Mes sabots tout crottés au cul, mes cornes bien entretenues

Je lui parle, elle s'enfuit, je bégaie, ça l'ennuie
Si je trouve ça marrant, elle couche avec Durand

Elle m'a traité d'orang-outan, je m'fais du sang
Lâche et bleu, comme un paresseux, un paresseux
Je fais travailler mes méninges, je fais le singe
Pour apprendre à l'appivoiser, je m'fais gorille ou chimpanzé

Et s'il fait froid ce soir, moi, je fais la grimace
Je suis seul dans le noir, c'est pas moi qui l'enlace

Et pour terminer ce bestiaire « langue de vipère »
Je voudrais trouver un mot neuf, fort comme un bœuf
Pour lui dire tout ce qui m'embête même à tue-tête
Si je bavarde comme une pie, elle ne m'écouterait pas, tant pis !

Mademoiselle s'enchantait, elle nous fait l'hirondelle
Et c'est moi qui déchantait, je vais finir sans elle
Elle aurait fait ma biche, j'aurais été son cerf
Mais mademoiselle triche et chasse à courre mes nerfs !

02 ANGÉLIQUE

Moi, ça ne m'a jamais attiré, les filles en robe à cœur
Aux p'tites jupes à fleurs bien serrées, aux motifs de toutes les couleurs
Celles qu'ont des silhouettes de jaguar, un peu starlettes, un peu princesses
Une longue descente collant léopard et qui s'font refaire les fesses

Moi c'qui m'a toujours plu, c'est les filles en jogging sans couleur
Qui ont c'que vous appelez un gros cul, et cette légère odeur de sueur !
Je fantasmais sur la tenue d'une Angélique, femme de ménage au resto-u
Qui me séduisait de ses grands yeux verts tout en passant la serpillière

Si je lui dédie cette chanson, c'est que je n'comprends pas très bien
Pourquoi c'que vous appelez un canon, j'le considère comme un boudin
J'espère que ma p'tite Angélique ne s'ennuiera jamais à mon bras
Qu'elle n'aimera jamais la grande musique, j'espère qu'ce p'tit air lui ira !

Moi, je me suis toujours agacé des grandes soirées parisiennes
La culture avec un faux « c », et les stars académiciennes
Les avis sur tout, les grands discours, les analyses philosophiques
Ceux qui décortiquent l'amour, qui ne connaissent pas Angélique

Angélique a quelque chose d'un ange que je ne saurais vous expliquer
Cette vulgarité qui dérange sur ces formes bien prononcées
Je fantasme sur la tenue d'une magnifique femme de ménage au resto-u
Qui m'excitait de ses grands yeux verts et demandait : « Qu'est-ce que j'vous sers ? »

Aussi je lui écris cette chanson et moi-même, je n'sais pas très bien
Si elle lui fera l'effet d'un canon ou celui d'une flingue à boudin
Faites que ma p'tite Angélique ne s'ennuie jamais à mon bras
Qu'elle n'aime jamais la grande musique, j'espère qu'ce p'tit air lui ira !

Moi, c'que j'n'ai jamais pu apprendre, c'est les grandes leçons de grammaire
Toutes ces règles difficiles à comprendre qui vous font dire des phrases de travers
Les terminaisons jamais pareilles, qu'elles soient pluriel ou singulier
Moi qui n'ai connu qu'un soleil, celui qu'Angélique fait briller

Moi c'qui m'a toujours plu, c'est les phrases simples et jolies
« Mademoiselle, je me suis aperçu que vous êtes l'amour de ma vie ! »
Je fantasmais sur la tenue d'une Angélique, femme de ménage au resto-u
Qui m'avalait de ses grands yeux verts entre le fromage et l'dessert

Aussi je t'écris cette chanson et je crois qu'il serait fort bien
Qu'on se la termine en canon pour ne pas la finir en eau d'boudin

Et j'ai fait avec ma p'tite Angélique, j'ai fait tant de choses à son bras
Sans jamais faire de grande musique, j'ai pu finir ce p'tit air-là

03 MÊME PAS MAL

Je n'suis rien, je n'suis personne
J'observe du haut de mes trois pommes
J'attends tranquille que mon heure sonne
Pour tant qu'il y aura des hommes...
J'ai d'quoi en voir passer des bonnes

J'attends assis le jugement
Le dernier indifféremment
Ou le premier, celui des enfants
Et s'ils s'ennuient en m'écoutant...
J'arrête cet air, je l'abandonne

Ça peut paraître immoral
Mais même pour les choses immondes
Je pleure pas, j'ai même pas mal
J'ai pas peur quand le ciel gronde
Et je sais bien qu'le monde va mal mais j'vais pas m'faire mal
Pour faire face au monde

Témoin du haut de mes vingt ans
J'comprendais pas naturellement
La terre, le ciel et puis les vents
Et les amis qui foutaient l'camp...
Dans ce monde si surprenant

Il m'en aura fallu des tonnes et des tonnes
Qui m'ont fait en somme
Et me voici, ainsi s'étonnent
Des qu'auraient bien voulu ma pomme...
Dans leur univers attirant

Je sais bien qu'c'est immoral
Mais même pour les choses immondes
J'ai pas peur, j'ai même pas mal
J'fais mon sourire éternel de Joconde
Et je sais bien qu'le monde va mal mais j'vais pas m'faire mal
Pour faire face au monde

J'fais pas c'que j'peux, j'ai tout mon temps
J'vaux pas un clou, j'veux rien, néant
Les « Peut mieux faire », c'est agaçant
Si j'l'avais fait ce s'rait sûr'ment...
Sûrement bien plus méchant

4-3-2-1-zéro ! La vie
1-2-3-4 et c'est parti
L'horizon, le vent, les amis

Il ne m'en faut pas plus aussi...
Il ne m'en faut pas moins pourtant

Je sais bien qu'c'est immoral
Même quand ça paraît immonde
Je tremble pas, j'ai même pas mal
J'm'en sors toujours comme James Bond
Et je sais bien qu'le monde va mal mais j'vais pas m'faire mal
Pour faire face au monde

Amateur du « Ni non, ni oui »
Je suis là, je suis bien, j'veux pas d'ennui
Chacun s'occupe de ses soucis
De sa conscience et c'est ainsi...
Qu'on gardera bien les brebis

Une main dehors, un pied dedans
Un responsable, un innocent
Un incapable, un impatient
On veut toujours nommer les gens...
On veut souvent changer sa vie

Et je sais bien qu'c'est immoral
Même quand ça paraît immonde
Je pleure pas, j'ai même pas mal
Je panique pas une seconde
Et je sais bien qu'le monde va mal mais j'vais pas m'faire mal
Pour faire face au monde

04 L'ARMÉNIENNE

Que me revienne en mémoire
Cette histoire qui est la tienne
Tu sais, j'ai du mal à croire
Que tu sois née arménienne
Ainsi d'un autre pays
D'un autre temps, d'un autre lieu
Ainsi jadis tu as souri
Et tu pensais vivre mieux

J'ai du mal et, quel hasard
Devant ma télévision
On ne me parle de ton histoire
Qu'en pire sujet d'information
Pour couronner sans importance
Des années de guerre truquée
La terre tremble comme je pense
Que tu n'y es jamais retournée

J'irai voir en harmonie
J'irai découvrir ce mystère
Qui m'a laissé comme je suis
Étonné, curieux mais amer
Et si je croise, belle surprise
Un frère, un cousin, une cousine
Je lui parlerai de l'emprise
De tes câlins, de ta cuisine

Tu es partie et maintenant
Tu me laisses à l'écriture
Dont je connais, c'est étonnant
Ligne après ligne, toute l'aventure
Pour que jamais l'on ignore
Qu'en France tu as vécu cela
C'est tous les dieux que j'implore
De ne plus faire n'importe quoi

Oh ! C'est promis, ma p'tite mémé
J'irai voir dans ce pays
Pourquoi ma famille blessée
Un soir dut fuir l'Arménie
Je ferai vivre ton image
Battant la poussière de mes pieds
Découvrant d'où vient cette rage
Celle qui m'a toujours hanté

Que me revienne en mémoire
Cette histoire qui est la tienne

Tu sais, j'ai du mal à croire
Que tu sois née arménienne
Que me revienne en mémoire
Cette histoire qui est la tienne
Tu sais, j'ai du mal à croire
Que tu sois partie loin des tiennes !

06 FLAMME AND'CO

Je reviendrai s'il faut apprendre
L'art de la rue pour se défendre
À tous ces enfants au cœur tendre
Et qui ne savent pas comprendre

Que la liberté, ça s'effrite
Tout comme la paix s'oublie vite
J'ai pleuré mon pays
À feu et à cris
Mes souvenirs maudissent
Cette terre que trahissent
Les Boum ! Ça fait « Boum ! »
Dans ma tête en plein été
Les enfants n'ont jamais
Jamais fini de s'amuser
Boum ! Ça fait « Boum ! »
Tombent les têtes en été
Des enfants, des villages
Et, des fois, pour s'amuser
Fleurissent les barrières
Glissent les frontières
Meilleur sera le vin
Et l'odeur de nos festins
Quant à la saison prochaine...
Cultivons des chaînes

« Et s'il est vrai que l'arsenal
Si les moyens de nous faire mal
Ne nous paraît plus si banal
Combattons-nous à armes égales ? »

C'est l'égalité qui s'effrite
Dans la vengeance qui s'agite
J'ai pleuré mon enfant
À feu et à sang
Mes souvenirs trahissent
Cette terre que maudissent
Les « Boum ! » qui font « Boum ! »
C'est l'hiver en plein juillet
Des enfants qui s'amuse
Et qui ne passeront pas l'été
Les « Boum ! » qui font « Boum ! »
Sur les roches et les galets
Sur les plages, les visages
Et les paysages défaits
Oh ! Oh ! Oh ! Poussent les frontières
Et battissent les barrières

Meilleurs seront nos biens
Plus grand sera le besoin
Quant à la saison prochaine...
Produisons des chaînes

Si pour changer une seconde
Tous les esprits tordus du monde
Qui ne supportent pas la ronde
Que font les âmes vagabondes

La fraternité ne s'ébruite
Que lorsque la paix nous panique
J'ai pleuré mon amant
À feu et à sang
Mes souvenirs trahissent
Ses regards que maudissent
Les « Boum ! » qui font « Boum ! »
Sur son visage en regrets
Dans son corps son cœur saigne
Et le sang se glace en été
Les « Boum ! » qui font « Boum ! »
Sur sa colère en effet
Cette guerre qui rumine
Et qui n'en finira jamais
Je hais les frontières
Lui méprise les barrières
Si, pour fuir cet enfer
Il lui faut tuer son frère
Quant à la chanson prochaine... OUBLIONS NOS PEINES !

07 3-0

(avec Sanseverino & Florent / Fanch / Lolo, Zeb, Jojo & Ziz des Hurlements d'Léo / Rita Mace Do des Femmouzes T, Mouss & Hakim, Martine & Aurélie des Bombes de Bal, Sylvie Allix du Samu musical, Dédé Minvielle de la Cie Lubat, Claude Sicre & Ange B des Fabulous Trobadors / Tatou, Jali, Lux & Gari de Massilia Sound System / Julie, Marie & Caro de La Tropa / Alexandre, Eric l'Alsacien & Denis de Weepers Circus / Loïc Lantoine & François Pierron)

Y'a Paris, la capitale
Qui renifle son trou de bal
Intra-muros c'est brillant
Dehors c'est pour les paysans
D'ailleurs s'il n'en restait qu'une
Ce serait sûrement celle-là
Qu'une aussi con que la lune
Et prétentieuse, comme il se doit
Mais Paris, ça reste en France
Les Français restent des Français
Les chevilles en évidence
Le nombril insatisfait

À Rennes où il fait bon vivre
J'y ai vu - pardonnez-moi
Des masses de foules ivres
Des seringues plein les bras
Un soir, une chose amusante
Sur la route, croyez-moi
La police qui plaisante
D'un cadavre sur le toit
Mais Rennes, ça reste en France
Les Français restent des Français
Des reins en convalescence
Des poumons dans le regret

Puis y'a Bordeaux la bourgeoise
Avec son grand cru classé
Que l'on déguste dans l'extase
Dans les grands lieux new-yorkais
Qui indique à sa mémoire
Ce qui est bon, ce qui est mauvais
Si pour Papon, c'est un trou noir
Le Girondin c'est un succès
Mais Bordeaux, ça reste en France
Les Français restent des Français
Des trouillards de gauche en transe
Ou des cons de droite muets

À Toulouse, la ville rose
Peut-être sont-ils un peu chauvins
Quand ils jacassent pas du rose

Ils te parlent des Toulousains
Ils ont un patois bien sûr
Qu'ils utilisent parfois
Pour écrire sur les murs
D'une usine : « Plus jamais ça »
Mais Toulouse, ça reste en France
Les Français restent des Français
Des canards qui l'été dansent
Sur des rythmes « afro-laid »

Puis il y a Marseille, celle
Qui a son port si charmant
Sa Méditerranée belle
Sa sardine et ses harengs
Comme un tout petit village
Un hameau ensoleillé
Qui n'a qu'un désavantage
D'être rempli de Marseillais
Mais Marseille, ça reste en France
Les Français restent des Français
Des grandes gueules à qui l'on pense
Quand on veut avoir la paix

Entre le Rhône et la Saône
Il y a Lyon et ses reflets
En banlieue, il y a sa zone
Ses odeurs et ses rejets
Sa gastronomie connue
Qui veut nous faire oublier
Pour ne pas être déçus
Tous ces scandales financiers
Mais Lyon, ça reste en France
Les Français restent des Français
Des bonnes bouffes en concurrence
Des non-dits sur le palais

Lorsque j'ai connu Strasbourg
Pour la toute première fois
Je pensais trouver l'amour
Dans les rues de celle-là
Mais il y eut soudain un doute
Dans cette ville un peu cruche
Où l'on me parlait de choucroute
D'Europe et de flamenkuche
Mais Strasbourg, ça reste en France
Les Français restent des Français
L'égalité en « free-lance »
L'humanité qui s'essaie

Il y a Lille dans le nord
Comme il y a le nord en Lille
Des grands hommes gras et forts
Ou des consanguins débiles
Les grands projets planétaires
Qui dépensent sans se soucier
À deux pas de la misère
Des petits enfants minés
Mais Lille, ça reste en France
Les Français restent des Français
Des terrils d'arrogance
L'inégalité au sommet

Après cet air géographe
Une petite explication
Je ne cherche pas les baffes
Je ne cherche pas la baston
Mais lorsque je vois au loin
Qui agitent leurs drapeaux
La grande race des chauvins
Juste à côté des fachos

Ben, moi qui suis né en France
Dans un bled incognito
Je ne comprends pas la démente
Je ne vois pas les idéaux
De ceux qui pensent la naissance
Comme une attache, un ghetto
Pardonnez-moi cette offense
Et traduisez en ces mots

Issu de la poussière
Je m'en retourne à la poussière
Issu de la planète terre
Je m'y promène sans frontière
Issu de la poussière
On s'en retourne à la poussière
Issu de la planète terre
On s'y promène sans frontière !

08 MADAME SOLÈNE SVP

Vous, qui vous permettez de raconter ma vie
Vous, qui ne connaissez rien à la moindre de mes envies
Je veux que vous sachiez pour que l'on me comprenne
Lorsque vous vous trompez et que cela me gêne

Ainsi donc, pour vous, moi, petite Solène
Celle qui met les bouts dès qu'on lui dit : « Je t'aime »
Ainsi donc pour vous, mon âme va, bohème
D'un corps à l'autre et tout ça, selon vous, sans gêne

Mais s'il est vrai que pour moi l'amour n'a qu'un prix
Celui d'un grand tracas qui s'enfuit sans un cri
Les raisons qui me poussent à vivre cette histoire
Ne sont connues de tous et restent à mon égard

Chansonnier malhonnête et si vous continuez
À chanter à tue-tête ma vie sans vous soucier
Ce que l'on peut souffrir pour une phrase de trop
Je viendrai vous couvrir de honte et de sanglots

Vous, qui vous permettez de chanter ma vie
Vous, qui ne savez rien du moindre de mes soucis
Je vous prie, commencez, pour que l'on se comprenne
Par conter votre vie, mais ne chantez pas la mienne !

09 PETITE SOCIÉTÉ

Il y a des fantômes dans ma ville
Que dérangent les cris d'enfants
Qui trouvent le temps inutile
Si on le passe en s'amusant
Ils ont vue sur mon jardin
Et ils ont l'écho du son
Des barbecues, des copains
Si l'on sort l'accordéon

Oh ! Fantôme des villes nouvelles
Et de tes quartiers sans âme
De tes centres commerciaux sans ciel
De tes faux plafonds infâmes

Je m'enfuis pour une vie nouvelle
Où les marmots ne seront plus
Le prétexte d'une ribambelle
D'idées loufoques et corrompues
Et si tu pries gentiment
Tu nous juges et c'est méchant
Toi, qui nous avais appris pourtant
À ne pas perdre de temps

Oh ! Fantôme des idées "gratte ciel"
Ou doux rêveur dépassé
Tu voyais la grande citadelle
Le paradis dans les cités

Pierre, je ne jette pas la pierre
Je constate le gâchis
De petites maisons pas centenaires
Recouvertes de crépis
On fait du neuf avec du neuf
Ni une ni deux, le neuf est vieux
De ta loi qui marchande et qui bluffe
Nos âmes d'imbéciles heureux

Fantôme des quartiers résidentiels
Que n'as-tu pas profité
Tu vis la vie de moins en moins belle
Quand tout te pendait au nez

Pardonne-moi, ne prends pas tout cela
Comme une attaque trop sévère
Tu es un fantôme au cœur qui bat
Bien plus vivant que tes frères
Eux, qui ont tout dévoré

Tes premières idées, tes dernières
Sans jamais avoir su estimer
Tout ce qui leur était offert

Oh ! Fantôme des bourgs artificiels
Ils ne t'ont jamais dit merci
Ils t'ont laissé te brûler les ailes
Ils s'en mordront les doigts aussi

Oh ! Fantôme des villes nouvelles
On se recroisera sû'r'ment
Dans ma vie bientôt devenue belle
Près de mon village des vents !

10 MOI JE

J'ai toujours su que j'allais te perdre
Moi qui ne supporte pas le bonheur
Moi qui ai toujours tout gâché
J'ai toujours su que tu partirais
Et si je suis insupportable
Méchant, capricieux et médisant

J'ai toujours su que j'allais te perdre
Moi qui ne supporte pas le bonheur
Moi qui ai toujours tout gâché
J'ai toujours su que tu partirais
Et si je suis insupportable
Méchant, capricieux et médisant
C'est que depuis l'âge du cartable
Je n'ai jamais pu supporter les gens

Ceux qui emportent le sort
De cette maudite race humaine
En se disant que l'amour est fort
Et, de surcroît, il vaut mieux que la haine

Moi qui ai toujours tout gâché
Moi qui ne supporte pas le bonheur
Toi qui voulais des enfants
Moi qui n'en aurai jamais
Moi qui n'ai jamais eu ton cran
Moi qui savais que tu partirais

J'ai toujours su que j'allais te perdre
Qu'un jour tu serais trop usée
Que tu ne supporterais plus l'herbe
Que je coupe sous tes pieds
Tu as choisi un autre que moi
Pour continuer ton chemin
Que tu mènes du bout de ta croix
Moi qui n'ai jamais cru en rien

Un autre se promène à ton bras
Je suis seul et je comprends enfin
Ta colère et ton désarroi
Moi qui n'ai jamais pris ta main
J'ai toujours su que tu partirais
Que tu ne supporterais plus
Mes avis sur tout sans arrêt,
Et mes réflexions mal venues
Je n'étais pas contre le bonheur
Mais lui m'a tant et tant déçu

Qu'il en a transformé mon cœur
En un bloc d'idées reçues
Que cet homme que je méprise
Qui se pend aujourd'hui à ton cou
A sur le bonheur de l'emprise
Du talent, et pour finir, j'avoue
Qu'il vaut cent fois ma conscience
Mon désespoir et mes regrets
Qu'il a mille fois ma patience
Moi qui savais que tu partirais
J'ai toujours su que j'allais te perdre
Moi qui ne supporte pas le bonheur
Moi qui ait toujours tout gâché
Moi qui savais que tu partirais

11 15 ANS

C'est un beau petit pays
L'eau y coule et sans souci
J'ai pas choisi, « quelle heure est-il ? »
Entre deux heures et deux amours
Toujours le cul entre deux chaises
Mais si tu m'promets l'aventure
J'te donne une fortune de foutaises
T'auras qu'à t'payer une voiture
Tu s'ras toujours bien plus à l'aise
Pour faire Paris, Bordeaux, Lomé... Saumur

C'est un chemin le long des voies
J'y prends ta main, te tracasse pas
Faut pas confondre : « Joie et ivresse »
On mélange pas : « Pleurs ou sanglots »
On n'a pas tous la même détresse
On n'est pas tous sur l'même bateau
Y'a des navires qui s'la coulent douce
Y'a des radeaux qui vont sans rame
Y'a des zonards qui tendent le pouce
Des fourrures qui voyagent pas sans leur dame

À quinze ans, j'avais la rage
Aujourd'hui j'aim'rais avoir ton âge
Y'a des soirs, on se souvient
Puis y'a des fois, il n'y a plus rien

Quand j'pense à cet ange malheureux
Qui s'est mangé sur sa moto
Nous qui r'gardions toujours le bleu
Celui qui traîne sur les photos
Quand on a cet air merveilleux
Devant les pubs et les promos
On s' imagine jamais en vieux
On croit jamais passer quinze ans
On s'retrouve « triple-mentonneux »
Sans avoir jamais profité du vent

Y'a prescription pour mes souv'nirs
Ils sont de pire en pire
Avec le temps reste, tout reste
Plus on vieillit, plus on s'souvient
Les moindres bruits, les faits et gestes
De nos naissances, et du chemin
Quand t'as grandi sur le trottoir
Des cris de joie les soirs d'été
Quand on pouvait manger plus tard

Sur la terrasse et pour le déjeuner

À quinze ans, j'avais la rage
Aujourd'hui j'aim'rais avoir cet âge
Quand il y est, n'en profite pas
Vingt ans plus tard, s'en mord les doigts

C'est une belle histoire, si tu peux
Prends ta mémoire et gratte un vœu
On pourrait faire l'amour ensemble
On peut mélanger nos salives
J'te donne un baiser si tu trembles
Si t'en veux pas, si tu l'esquives
On s'arrêtera là, c'est promis
On force jamais la passion
Chacun prend le cours de sa vie
On n'ira pas dans la pression

Mais c'est pas grave, je suis patient
Je vous retiens en attendant
Et quand viendra l'heure de l'enfer
Je s'rai le premier à m'y plaire
Et peu m'importe le transport
Voiture coupée, berline et sport
Et même s'il faut y aller à pied
Ce s'ra toujours beaucoup plus sûr
Qu'une voiture économisée
J'pourrai m'payer de bonnes chaussures

À quinze ans, j'avais la rage
Aujourd'hui j'aim'rais revoir cet âge
Quand on l'fait, on est perdu
Vingt ans plus tard, on est vaincu

13 MONSIEUR PERD SES COPAINS

Habitué par son âge
Il n'attend plus grand chose
Que de mauvais présages
Dans cette vie morose
Un doigt plus haut que l'autre
Il n'entend plus les siens
Les paroles des nôtres
Monsieur perd ses copains

C'était la belle histoire
D'un rebelle étonnant
L'époque un peu bizarre
On échangeait son sang
Pour dire : « Je te prends
Sous ma patte de chien »
C'est fini maintenant
Monsieur perd ses copains

Il ne reconnaît plus
La cabane à deux sous
Celle pour qui il su
Se bagarrer à coups
De bâton mal barrés
De bat' et de surin
Pour ne pas la voler
Monsieur perd ses copains

Et ce goulot goulu
Qui savait bien lui rendre
La poésie au cul
De sa gueule de tendre
La mélodie gagnée
À l'ivresse au matin
Cet air abandonné
Monsieur perd ses copains

Un meneur amené
Au hasard d'une nuit
Dans une rue paumée
D'une banlieue sans vie
Qui savait nous parler
Pour nous faire du bien
Laissez-le donc aller
Monsieur perd ses copains

Oublié le blason
Qui sonne l'amitié

Délaissée la chanson
D'un moment partagé
Oublié sans raisons
Il ne répond de rien
Adieu ! Cette saison
Monsieur perd ses copains

Mais le temps qui défile
A ceci d'imprudent
Qu'il ne tient qu'à un fil
De lui rentrer dedans
Et prendre dans la gueule
Des claques qui soudain
Nous amènent tout seuls
À perdre des copains

Des ratiches tombées
Pour une phrase de trop
Les yeux noirs beurrés
Qui nous mènent aux tempos
De cette vie qui passe
Sans se soucier du train
Train quotidien d'angoisses
Qui perdent nos copains

Moi je resterai là
Le meilleur ou le pire
En souvenir de toi
Qui savais nous faire rire
De nos vies mal foutues
De nos repas sans pain
De ce bonheur perdu
J'ai perdu un copain

14 RUE MAZARINE

J'ai voulu offrir une mandarine
À Amandine, ma p'tite copine
Elle m'a dit : « J' préfère les clémentines ! »
Elle est partie chez Amine
Amine, le vendeur d'épicerie fine
D'oranges sanguines, rue Mazarine
N'a pas pu résister à l'avance de l'angine
Amandine fan de clémentines

Ah ! Maman, si t'avais vu ma mine
Ma mine maman
Ah ! Seulement, si t'avais vu ma mine
Mine maman d'enterrement
Ah ! Vraiment si t'avais vu ma mine
Amine, maman
Si seulement t'avais pu voir ma mine
Mine maman d'enterrement

J'ai voulu offrir une mandarine
À Clémentine, ma p'tite voisine
Elle m'a dit : « J' préfère l'orange sanguine
Y'en a plein les rayons d'Amine »
Amine, l'épicier chez qui je chine
Quand je cuisine rue Mazarine
N'a pas pu résister à Clémentine
Ma p'tite voisine qu'est fan d'orange sanguine

Ah ! Maman, si t'avais vu ma mine
Ma mine maman
Ah ! Seulement, si t'avais vu ma mine
Mine maman d'enterrement
Ah ! Maman, si t'avais vu ma mine
Amine, maman
Si seulement si t'avais pu voir ma mine
Mine maman d'enterrement

J'ouvrirai bientôt rue Mazarine
Une grande vitrine d'épicerie fine
Clémentine, mandarine, orange sanguine
Et tout c'qu'il faut pour la cuisine
J'm'instal'rai juste en face de chez Amine
Il s'ra has been, je sais qu'c'est pas très clean
Mais mine de rien, Clémentine et Amandine
À l'origine, c'étaient mes copines

16 SALUT A VOUS

La plus jolie
Est à Cergy
Le plus à l'aise
Est Anglaise
Elles ont le teint doux
À Moscou
Et la peau sèche
À Marrakech
Elles se la coulent
Douce à Kaboul
Se déstressent
À Los Angeles
Elles ont du cran
À Téhéran
Et du bagou à Katmandou

Pour les attirer
À Sydney
On se les bataille
À Shanghai
On leur ment un peu
À Saint-leu
Pour une nuit
À Philadelphie
Y'des mignonnes
À Barcelone
Des amours
À Saint-Pétersbourg
Qui à mon cou se pendent
À Ostende
Comme des vraies dames
À Amsterdam

Elles sont si bonnes
C'est à Lisbonne
Elles nous sourient
Toutes à Paris
Elles sont coquines
À Argentine
Sont si bien roulées
À Lomé
Elles ont la classe
En Honduras
Elles ont le temps
À Erevan
Bien fournies
En Californie

Beau bas du dos
À Santiago

Tu les aimes
À Jérusalem
Tu les bénis
Alexandrie
Tu les adores
Dans les Comores
Et les chéris
À Miami
C'est l'idéal
À Montréal
C'est élégant
À Abidjan
De leur faire le coup
À Guangzhou
Du séducteur
En Équateur

Elles sont mortelles
À la Rochelle
Elles sont canon
Bien sûr à Lyon
Elles ont du pot
À Mexico
Et elles ont du vice
À Tunis
Elles ont des aires
À Buenos Aires
De princesse
D'ex-URSS
Elles vont et s'en reviennent
À Vienne
Pour t'enlacer
Tout près d'Alger

Mais jamais, au grand jamais
Je n'en ai vu de plus mûre
Que celle-là, un soir de mai
Dans cette rue de Saumur

Elles nous emmènent
Tout près d'Athènes
Parler des chemins
De Dublin
Nous faire envie
À Varsovie

Nous faire la cour
À Singapour
Y'a des matins
C'est à Pékin
Et y'a des soirs
C'est à Dakar
Une journée de rêve
À Genève, un mois magique
À Mozambique

Quand elles assurent
C'est à Namur
Qu'elles sont tip-top
C'est à Saint-Trop'
Qu'elles ont du chien
C'est à Holguin
Ou qu'elle sont chiennes
C'est à Cayenne
Elles ont des ballades
À Bagdad
Hallucinantes
Au bord de Nantes
Ça porte chance
Au port de France
Ça vaut de l'or
À Salvador

Elles sont pulpeuses
C'est dans la Creuse
Elles sont fruitées
À Yaoundé
Goût caramel
Dans les Seychelles
Ou bien goût vanille
À Séville
Tout juste amères
Si c'est au Caire
Bien comme il faut
À Santiago
Un peu sucrées
À San José
Goût chocolat
C'est à Lima

Presque parfaites
À Nazareth
Pas déçu
À Honolulu
T'en seras fier

Dans le Cap-Vert
Et toujours content
À Oran
De les avoir
À Zanzibar
Tout près de toi
À Panama
Rendre la vie belle
À Bruxelles
Et le destin beau
À Tokyo

C'est un délice
Au cœur de Nice
C'est du bonheur
Derrière Honfleur
C'est du plaisir
À Agadir,
C'est de la joie
À Bogota
Quand elles sortent le grand jeu
À Dreux
Qu'elles se la jouent stars
À Mostar
Quand elles déchirent tout
À Wenzhou
Ou qu'elles cartonnent
À Washington

Mais jamais, au grand jamais
Je n'en ai vu de plus mûre
Que celle-là un soir de mai
Dans cette rue de Saumur

Elles sont sauvages
Dans mon village
Civilisées
Où je suis né
Pas peur des mots
Dans mon hameau
Mais, ma foi, gentilles
Dans ma ville
Des têtes à claques
Dans ma baraque
Puis des petites
Là où j'habite
Parfois des anges
Derrière ma grange
Ou des démons

Dans ma région...

Salut à vous...